

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 27  
  
**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187052>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de l'équipement, ce que les enfants d'Albion appellent *l'ineffable*. Ainsi, un canonnier avait le pantalon d'un infirmier, — son neveu disait-il; — un autre, un pantalon bourgeois, sur lequel il faisait religieusement chaque matin des passepoils au crayon rouge.

Survient une inspection. Le commandant, passant dans les rangs, arrive devant un soldat, beau et solide gaillard, bien *astiqué*, mais portant un pantalon totalement étranger à l'ordonnance, un pantalon gris tout ce qu'il y a de plus civil.

— Est-ce que vous n'avez pas de pantalon militaire ? demande le colonel.

— Oui, mon colonel, répond le canonnier avec l'accent typique des enfants de St-Gervais.

— Alors, pourquoi ne le portez-vous pas ?

— Il est dans mon sac, mon colonel, mais j'peux pas entrer d'dans, l'bidon s'y oppose, dit le soldat en se tapant sur l'abdomen qu'il avait du reste assez prééminent.

Devant cette réponse, que faire ? Rire, et on a ri ! Le *bidon* est resté légendaire et on en rira longtemps encore.

### On tôte.

C'étais à l'abbayi dè L..., lài a on part d'ans. Vo sèdè bin coumeint cein sè passé pè cliào z'abbayi : Lo deçando, on tirè tandi lo dzo, que lèi a adé decouté la ciba dè la società onna ciba po lo prix franc, iò lè bons teriào s'amusont à ferrailli ; dévai lo nè, on dansè, et la demeindze lài a la pararda à midzo et lo banquiet dézo lo couvai, avoué tsacon demi-litre ; après quiet on baillè lè prix, po redansi après, que l'est adé lo rai que dai einmourdzi la premiere danse. Et tandi lo banquiet, lài a dai discou, que ma fai s'agit pas dè quequelhi po cliào que montont su lo banc ào bin dein la chère, quand lo cherpentier ein fà iena. L'est adon que cliào qu'ont bouna pliatena portont dai tistes à la patrie, ai felhiès, ào carbatier et à cé qu'a éta lo rai ; que y ein a assebin que tsantont ; et quand l'ont botsi, fifont on part dè golâies dein 'na coupe po sè dessâiti d'avai tant boeilâ ào bramâ, tandi qu'on sein baillè à criâ bravo et à tapâ dai mans.

Ora, po ein reveni à cé tôte dè l'abbayi dè L..., l'avai éta portâ pè ion dai mina-mor dè la fêta à n'on certain Mièmerd, qu'avai éclliafâ la brotse et qu'avai éta lo rai. Adon l'orateu montè su la trablia, trait son tsapé, bai on demi verro, toussotté, et l'ao fâ :

Citoyens ! On ne peut pas laisser passer ce banquiet sans boire à la santé de notre roi, qui a su par son adresse tirer le gatollion à l'avi qu'il tenait en plein le guidon dans le noir, que la broche a reçu la décharge en pleine poitrine, et qu'il a prouvé par là qu'il était un tout fin pour défendre la patrie et pour tenir les tyrans en respect. Aussi, citoyens, je porte mon tôte à Monsieur Mièmerd, à Madame Mièmerd et à tous ses Mièmerdons.

Qu'ils vivent !

\* \* \*

Dein on outra abbayi, on gaillâ que s'étai recordâ po on bio discou, montè assebin su la trablia, et quand l'ao z'a de : Citoyens !... restè quie sein repipâ on mot. L'avai tot déperdu sa ringa. Ma fai coumeint ne poivè rein décrotsi et que restâvé adé coumeint

'na bouenna, sein budzi, su la trablia, on bravo citoyen, qu'ein avai pedi, l'ai criè :

— « Vin pi avau, on sa prâo que t'és on boun' eufant. »

La place de geôlier des prisons du district de \*\*\* , devenue vacante, excita l'envie de nombreux solliciteurs, l'opinion générale étant qu'on y faisait de belles affaires et que la paille et la soupe s'y payaient fort cher. Le nouveau titulaire fut cependant un peu déçu dans ses prévisions pendant les premiers mois. Le nombre des honnêtes gens augmentait-il dans la contrée ? je ne sais, mais ce qu'il y a de certain, c'est que les prisonniers y devenaient excessivement rares.

La femme du geôlier, qui ne voulait pas avouer le fait pour ne pas satisfaire la jalousie des nombreux postulants qui n'avaient pas eu la même chance que son mari, disait toujours que les affaires n'allaient pas mal.

Une de ses parentes lui demandait un jour : « Voyons, cousine, êtes-vous contente de votre nouvelle position ?... avez-vous bien des prisonniers à présent ? »

— Eh bien, voilà, dit-elle ingénument, nous n'en avons encore que quatre ; mais il faut espérer que lorsque nous serons un peu plus connus, nous en aurons davantage.

Au cours de répétition de la landwehr genevoise (artillerie), à Thoune :

*Le colonel.* — Canonnier Niflet, quelle est l'unité tactique de l'artillerie de position ?

*Le canonnier Niflet.* — La compagnie, mon colonel.

*Le colonel.* — Et qui est-ce qui commande la compagnie ?

*Niflet.* — Le capitaine, mon colonel.

*Le colonel.* — Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des capitaines qui ne commandent point de compagnie ?

*Niflet.* — Oui, mon colonel ; ce sont les capitaines de bateaux à vapeur ; non-seulement ils ne commandent point de compagnie, mais c'est la compagnie qui les commande.

### Réponse au problème des tonneaux.

1<sup>re</sup> personne 3 pleins, 3 vides, 1 demi-plein.

2<sup>me</sup> » 3 » 3 » 1 »

3<sup>me</sup> » 1 » 1 » 5 »

Ou bien :

1<sup>ere</sup> personne 2 pleins, 2 vides, 3 demi-pleins.

2<sup>me</sup> » 2 » 2 » 3 »

3<sup>me</sup> » 3 » 3 » 1 »

Les abonnés qui ont répondu juste sont si nombreux, que nous ne pouvons en publier les noms. On voit que les questions de tonneaux se liquident facilement.

### Les trois Grâces et les neuf Muses.

Les Grâces portent des oranges, les oranges sont en nombre égal dans la corbeille de chacune. A leur rencontre arrive la troupe des Muses, qui en demandent. Les Grâces leur en donnent le même nombre à toutes ; il arrive alors que chacune des filles de Vénus en a autant que chacune des sœurs d'Appollon.

Dites-moi combien elles en ont donné pour faire égal partage à toutes ?

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>ie</sup>